

Le circuit court entre production et consommation : innovation ou réhabilitation ?

Des perspectives de rationalisation des échanges comme méthode de lutte contre les dérives de l'économie capitaliste mondialisée

« Il est parfaitement exact de dire, et toute l'expérience historique le confirme, que l'on n'aurait jamais pu atteindre le possible si dans le monde on ne s'était pas toujours et sans cesse attaqué à l'impossible » (1)

De l'autarcie des cultures de chasse et de cueillette à la mondialisation des échanges marchands, l'homme est passé de la dépendance à son biotope à la gouverne des processus bio dynamiques dont il a émis le projet de s'émanciper.

La recherche scientifique en éucidant des phénomènes appartenant jusqu' alors à la sphère du mystère a permis à l'homme occidental d'instrumentaliser la nature au profit de l'espèce ou plutôt d'une élite autoproclamée. La marchandisation outrancière des ressources abouti à une aliénation généralisée des individus dont les espaces-temps sont désormais définis par l'obéissance aux logiques d'un marché dérégulé c'est-à-dire placé hors champ du contrôle social. Le credo capitaliste basé sur l'ajustement de l'offre à la demande et la croissance infinie des richesses se trouve invalidé par une réalité qui en démontre l'inanité. L'offre contraint la demande (publicité, exhortation obsessionnelle à la consommation), produisant une culture de la nouveauté donc de l'obsolescence qui confine à l'imbécillité, fabriquant de l'inutile au détriment des besoins fondamentaux.

Le capitalisme en exploitant les peuples colonisés, l'activité féminine et les ressources de la planète aboutit, à contrario de ses déclarations, à la raréfaction. (2)

Gâchis et déprédations sont les résultantes d'un système aveugle qui évacue de ses comptes les externalités démographiques (paupérisation d'une majorité de l'espèce, épidémies galopantes), écologiques (épuisement des ressources non renouvelables, mise en danger des ressources essentielles telles que l'eau, l'air, les terres cultivables etc.) et psychosociologiques (détérioration du lien social conduisant à la généralisation d'un sentiment de désespérance, courbe exponentielle du taux de suicide en Occident et singulièrement des adolescents, expansion de la criminalité individuelle, recours massif aux anxiolytiques, conduites alimentaires erratiques telles que l'anorexie ou la boulimie etc.)

Ce système perçu comme une impasse, provoque désormais une résistance de plus en plus perceptible (le mouvement des sans terres, des sans papiers, des sans avenir) et achoppant sur l'irréalisme de ses présupposés (production excédentaire face à une consommation en déclin, croissance en panne, multinationales se dévorant entre elles, écrasant dans leur chute leurs propres participants).

L'économie solidaire, résurgence plutôt que nouveauté, engluée dans ses dérives assistancielles, se trouve piégée dans une logique qui loin de participer à son émancipation la ligote dans une double contrainte : sa dépendance à l'égard du politique (financements « exceptionnels ») et du marché (obéissance aux lois de la concurrence), détournée ainsi de son objet initial : (re)donner aux producteurs / consommateurs une emprise sur leur propre vie, c'est-à-dire raccourcir les circuits qui conduisent des besoins à leur satisfaction.

Elle tire sa légitimité de l'application de principes par ailleurs marginalisés voire considérés comme « utopiques » dont le noyau central est une autre analyse des rapports économiques et sociaux et leur incidence sur la gouverne individuelle et collective de l'économie, c'est à dire la gestion des énergies nécessaires à la vie de l'espèce. Dans le même temps, le compromis qui lui est assigné verrouille son déploiement dans une sphère dite « protégée » quand elle est protectrice : les échanges sont censés s'y construire dans une niche réservée, où se

soigneraient les handicaps de populations déclarés inaptes, sans risquer de contaminer l'économie dominante (assistance sociale et humanitaire, aide au « développement etc). Or, les formes les plus revitalisantes de la créativité économique et sociale ne se découvrent pas sur le terrain de la lutte contre l'exclusion, - où la voie « normale » continue d'être incarnée par le retour à l'emploi dans le tissu économique « ordinaire » - mais dans les modes d'organisation qui réfutent le modèle dominant, recomposent les méthodes et les fins de la production, interrogent la « vertu » des échanges.

On illustrera au travers de ce qui émerge de la créativité des acteurs (l'innovation), qui tous ne se rassemblent pas forcément sous une seule définition, les dimensions multiples que peut prendre une tactique de reconversion d'une économie du profit financier (avidité, gaspillage) en une économie du profit bio énergétique (respect des équilibres vitaux).

L'examen ciblera la recherche de circuits courts entre production et consommation et leurs incidences sur la réduction de l'entropie énergétique, des externalités coûteuses, des risques non maîtrisés et à contrario sur leur stimulation de la vitalité globale des individus.

Ces expériences manifestent une révision de notions clés telles que productivité, utilité, rationalisation // régulation, richesse // valeur, travail // activité et last but not least solidarité // humanisme) et signalent par conséquent une (r) évolution culturelle dont les déclinaisons politiques, sociales et philosophiques sont encore loin d'être clairement appréhendées.

Avant que le terme d'économie solidaire n'atteigne le succès qu'on lui connaît désormais, les initiatives d'innovation sociale et économique – le technique n'apparaissait pas encore bien qu'existant déjà - étaient regroupées sous divers vocables : économie parallèle voire marginale ou encore alternative / distributive / dite du tiers secteur / structures intermédiaires / participatives / coopératives etc. sans compter les appellations propres à chaque modèle.

Pour la plupart, ces démarches ont d'emblée cherché à se reproduire et opté pour l'essaimage. C'est ainsi qu'on a vu émerger les têtes de réseau dans une fonction bicéphale de promotion des formes d'activité développées auprès des pouvoirs publics et de conseil aux initiatives.(3)

Le remarquable développement de certains de ces réseaux atteste d'une adéquation -au moins conjoncturelle - entre de nouveaux modes d'organisation socio - économique et une demande suscitée par l'absence de structures adaptées à ce qu'on a parfois nommé « les besoins émergents » Il est à noter que les alternatives issues des années 70 remettaient déjà en cause les formes d'organisation du travail, l'argent comme finalité suprême, les rapports sociaux de sexe, l'atomisation individualiste, le gâchis écologique etc. Ce n'est pas un hasard si ces nouvelles formes d'organisation sociale ont commencé à devenir visibles dans les années 80, après un temps de décantation et sous la pression d'une urgence issue de la violence sociale infligée par la machinerie économique en pleine accélération ou déliquescence selon les points de vue. Ce que certains ont appelé la contre-révolution libérale.

Cette courte introduction pour indiquer les références de ma présentation très largement issues de 20 années de praticienne, de chercheur et de participante à divers cercles de recherche et d'organisation, désormais identifiables sous le vocable « solidaire ».

Elle m'a semblé nécessaire pour engager la réflexion sur une autre rationalité économique.

En effet, la question du circuit court est centrale au sein de ces initiatives. Ainsi

- (1) L'implication des individus dans les dispositifs dont ils sont à la fois producteurs et consommateurs.
- (2) la négociation sans intermédiaires avec les représentants de la puissance publique.
- (3) la représentation directe (un homme / une voix).
- (4) La recherche de la proximité du local
- (5) La combinaison et l'articulation serrée de dispositifs auparavant indépendants et sectorisés.

Avant d'entamer la présentation des supports propres à soutenir mon argumentation, il paraît utile de rappeler quelques éléments fondamentaux qui ont singulièrement modifié l'approche anthropologique des dernières décennies, par la combinaison de nouvelles données scientifiques et sociales

(1) Le génome humain présente des similarités qui transcendent les appartenances, considérées antérieurement comme significatives (couleur de peau, morphologie, espaces d'existence). L'espèce présente une grande homogénéité de ses caractéristiques morpho physiologiques et une grande diversité des modes d'adaptation géopolitique.

(2) Peu de variables génotypiques entre hommes et femmes à part les caractères sexuels. La biochimie du cerveau révèle l'importance des hormones dans le phénomène du plaisir et de la douleur, l'intrication complexe des processus mnémoniques et communicationnels.(4)

(3) Bien que les techniques les plus raffinées existent sur toute la surface de la terre, la civilisation occidentale a développé le pouvoir et l'idéologie qui le justifie, d'instrumentaliser les hommes au profit de la technique (au lieu de la logique inverse), laquelle alimente les processus d'accumulation financière.(5)

(4) L'espèce se révèle à elle-même grâce à ses modes d'organisation sociale qui comportent plus de similarité (les composantes essentielles de l'organisation sociale), que de dissemblances (les adaptations liées au biotope et aux traditions fabriquées par les communautés précédentes).

(5) L'espèce se construit dans une agora de plus en plus vaste, immergée dans une « foire au contact » essentiellement dominée par les techniques de communication commerciale, politique, dont les finalités se situent à court terme (retour sur investissement). Les exhortations à la consommation et à l'individualisme provoquent un malaise existentiel nouveau chez les individus confrontés aux challenges d'une réussite fondée sur la compétitivité où on est « seul contre tous » et mesuré par « tout le monde »(6)

(6) Les inégalités d'approvisionnement se révèlent absurdes (litt qui dépassent l'entendement) dans une finalité à court et plus encore à long terme.

Pour une nouvelle rationalité économique.

L'espace de l'article ne permet pas de développer les références théoriques de la proposition d'analyse présentée ci-dessous. Elle propose une représentation du vivant comme forme animée d'un projet (au sens étymologique, c'est à dire en mouvement dans l'espace et le temps). Ce dynamisme lui est conféré par le jeu des forces d'attraction qui se combinent en opposition / composition dans la matière, de la plus élémentaire (l'atome) à la plus complexe (la cellule, l'individu, la société, l'environnement). On a adopté la métaphore de la sphère comme la plus pertinente à rendre compte des jeux d'opposition / composition qui peuvent lui conférer des déformations (« bosses et « creux ») et de la spirale pour signifier l'incidence du parcours spatio temporel sur cette formation / déformation.

La suite de l'argument propose une définition de l'économie comme gestion de l'équilibre du métabolisme (étymologiquement « changement » puisque le vivant ne l'est que parce qu'il change au contraire de ce qui serait immuable).

Quelques indications de lecture des figures proposées

1 - Economie = régulation des échanges = équilibre du métabolisme du vivant.

Le tableau représente les forces mises en jeu dans le maintien de la vitalité des organismes. Ces forces ne sont pas opposées mais en tension nécessaire. La cellule comme l'être humain, comme les sociétés se maintiennent en vie grâce à cette mise en tension: le maintien du capital biologique (nourriture, santé), les règles de cohabitation et de fonctionnement intégré (code génétique, morale individuelle, appareil des lois), le recours à la mémoire (rôle du patrimoine génétique, de l'expérience), la transmission (relais cellulaire, expression individuelle, discours de l'espèce sur elle-même). Ce schéma doit être considéré dans une vision combinatoire et dynamique: les axes symbolisés sont indicatifs des forces qui opèrent en incessante combinaison avec celles du temps et de l'espace, en adaptation aux évolutions de l'environnement de chacun. Il y a ainsi des économies de survie, des économies de gaspillage, mais elles jouent avec les mêmes mises en tension.

2. Economie solidaire : équilibrage des tensions

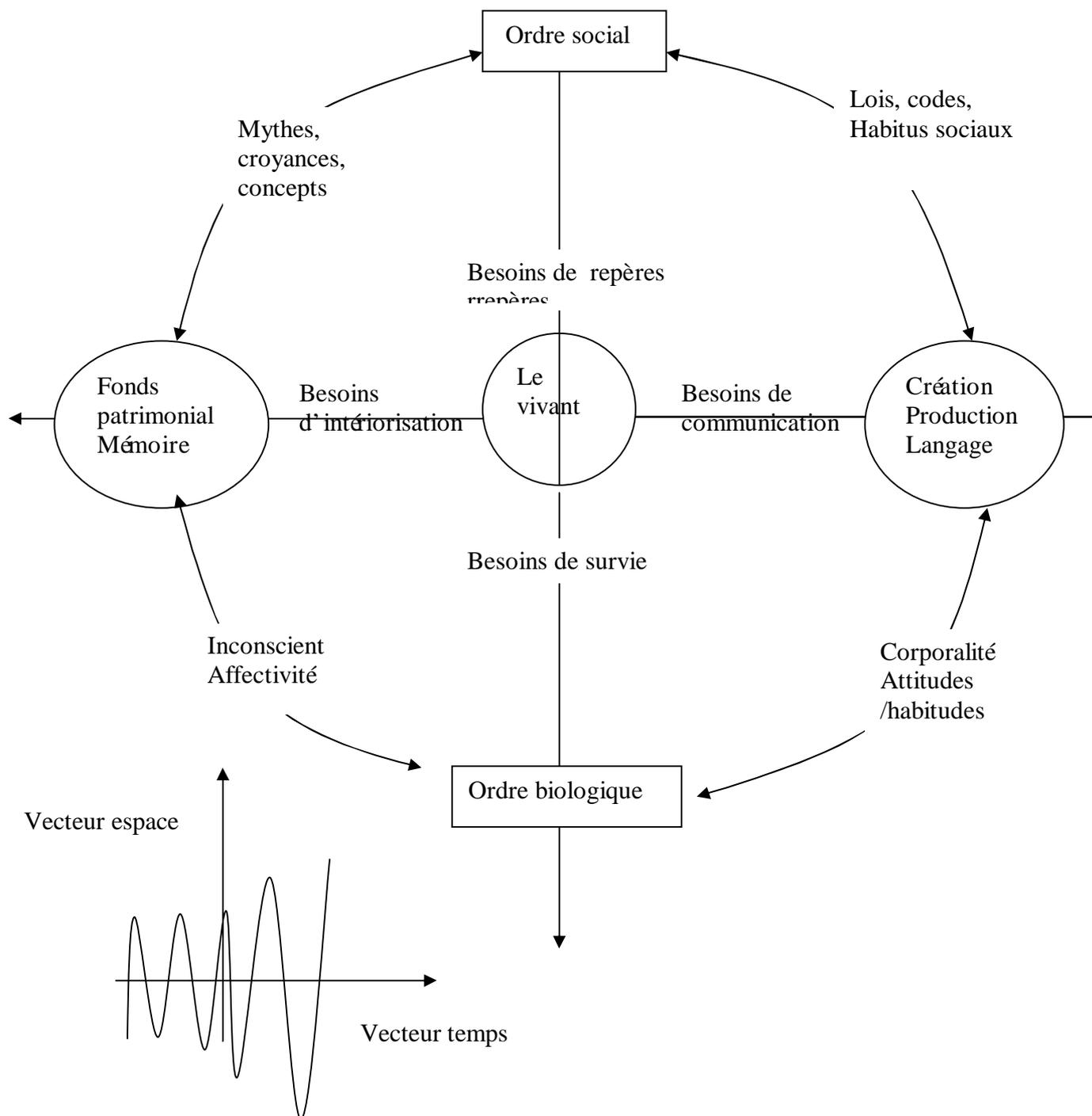
Le tableau propose une mise en perspective des champs concernés pour une réflexion sur les formes d'organisation corrélées au schéma 1

3. Economie = gestion des flux d'énergie. Principe gains / pertes. Vitalité / morbidité.

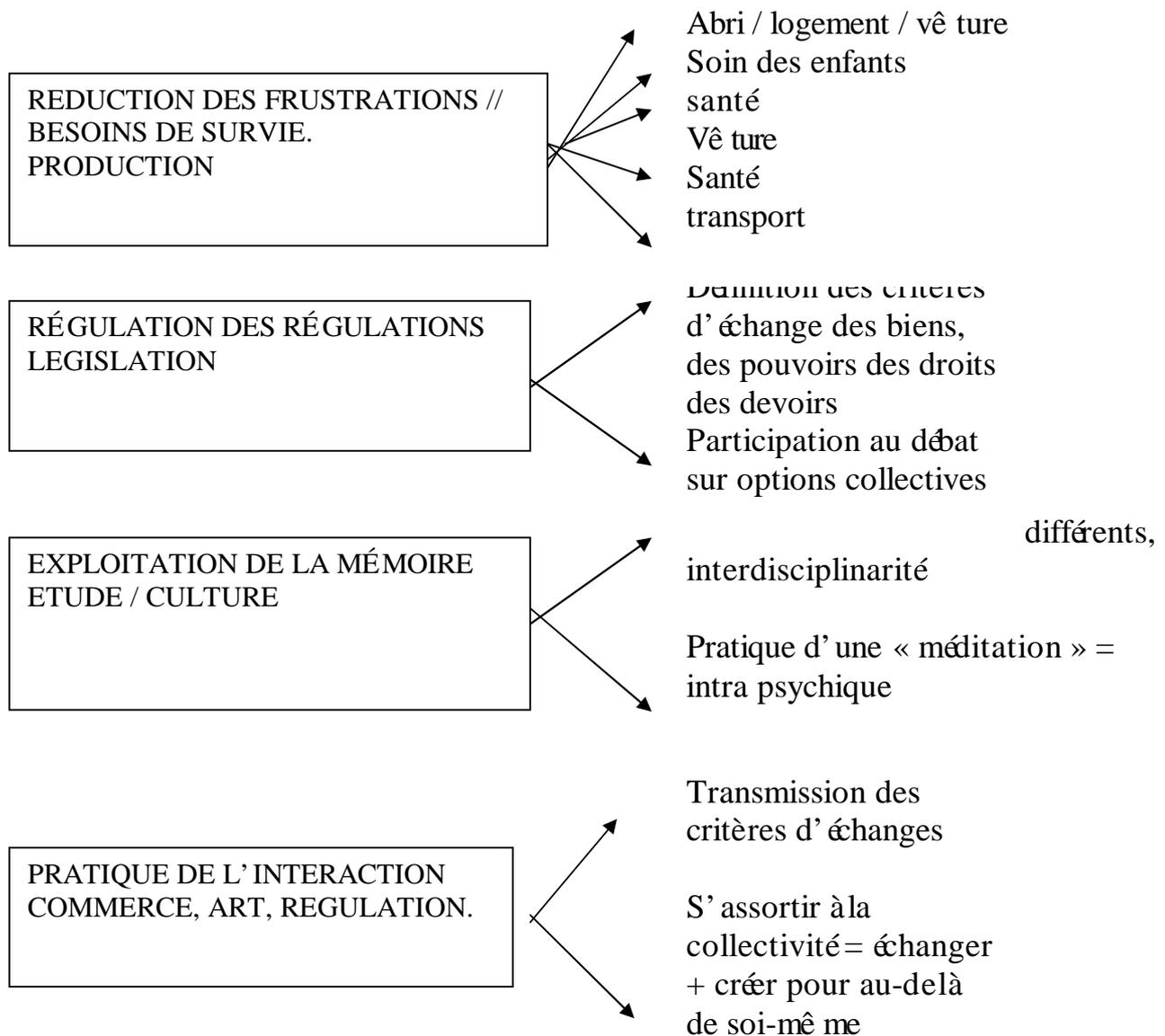
Présente les processus qu'une économie rationnelle doit prendre en compte, notamment le besoin de régulation nécessaire entre appétits individuels et besoins d'affiliation collective, mécanismes de ressourcement inscrits dans la mémoire et dynamique de projet qui anime le vivant.

4. Quatre sphères d'activité peuvent ainsi composer avec l'ensemble des problématiques.
Confort, administration, mémoire, contact.

Economie = régulation des échanges = équilibre du métabolisme du vivant



Economie solidaire = équilibrage des tensions



Economie = gestion des flux d'énergie

Principe gains / pertes

Vitalité / morbidité

Pour une autre r
Josette COMBE

Altérité
Intériorisation du
code
conceptualisation

tion de contribution à la revue Terminal
ersite Toulouse le Mirail page 6
us de
n de la

La dimension politique des choix

En reprenant ces quatre orientations on peut dresser l'inventaire des questions essentielles qui peuvent motiver une réflexion politique

Agents du confort : **Produire** quoi, comment pour qui, pour quoi faire, où

Agents d'administration : **Réguler** qui / de quelle façon / avec quels moyens / selon quels critères

Agents de contact : **Communiquer, Créer** quoi, pour qui de quelle façon, à quelles fins

Agents de mémoire : **Ressourcer, douter, chercher**. Transmettre à qui, pour quoi faire

Une hiérarchisation qui privilégie un domaine au détriment d'un autre introduit une dissociation, l'économie ne peut être appréhendée que de façon holistique. L'examen de formes mieux adaptées de l'activité humaine de production et d'échange se doit de reconsidérer l'ensemble des agencements existants à l'aune de quelques principes d'adéquation susceptibles de garantir la longévité de nouveaux processus d'organisation sociale et économique.

Appréciation : Le monde moderne a dévalué un certain nombre d'activités et par là même ceux qui les exercent. Il s'agit de réévaluer la notion « d'utilité » de « noblesse » des métiers, ainsi que celle de « mérite » et donc de « récompense » (7)

Déontologie : Elle met en jeu le rapport à l'autre. L'économie individuelle ne peut se faire au détriment de celle de l'autre qu'il s'agisse de l'économie libidinale (dont le pouvoir) comme de la consommation de biens matériels. Cette limite fluctuante est ce qui permet les ajustements sociaux. On peut considérer que le marché en niant échapper à la contrainte de ce qu'on nomme « les externalités » propose une perspective mortifère, le principe de non atteinte à l'intégrité de l'autre n'est pas respecté par ses fameuses « lois ».

Engagement : Le terme fortement connoté s'applique cependant à une dimension inhérente à la personne humaine consistant à opérer des choix, façonner un discours, une posture, une trace et pour cela s'engager dans les voies qui correspondent à son intelligence des situations où elle évolue.

Adhésion : Elle correspond aux conjugaisons intimes entre les références historiques propres à chacun et les explorations d'un futur que l'on ne peut, par définition, appréhender que dans l'imaginaire. A cet égard, la pratique réflexive permet aux hommes de réorienter en permanence les pratiques sociales (8).

Ainsi a-t-on vu se constituer une approche critique du progrès fondée sur la connaissance désormais bien établie et non purement fantasmagorique des dangers et des enjeux liés à la technoscience et à ses artefacts négatifs (déchets, désordres météorologiques, épidémies induites par les manipulations du vivant etc). La science est en mesure de remettre en cause son absolutisme. L'adhésion correspond à la consistance et à la constance (toujours provisoires) entre ce qui est considéré comme avéré, juste, bénéfique et les choix existentiels qui en découlent.

Chacune des approches dissociée des autres « déraile ». Ainsi, apprécier sans référence à l'ontologie, la déontologie, légiférer hors implication, sans mesure de l'utile, communiquer sans référence historique, sans expérience réelle, souscrire aveuglément sans mesure de la pertinence de l'idée.

Enfin, il est nécessaire de poser quelques postulats (sujets à controverse) qui sous-tendent l'ensemble de cette présentation.

Une partie de la richesse est immatérielle : la pensée, le désir, l'émerveillement, la compassion etc. Toute activité humaine est économique en ce sens que l'individu procède pour ses décisions à un calcul conscient ou inconscient plaçant en regard les gains et les pertes liés à ses actions ;

Paradoxalement toute activité humaine est gratuite (littéralement par « complaisance »)

Gratuité et calcul économique peuvent opérer conjointement ou dans des espaces - temps différents.

Mais il est impossible d'exclure toute gratuité d'une activité rémunérée comme de considérer que tout échange non marchand s'opère sous le registre de la gratuité sans recherche de « retour sur investissement ».

Découpage du réel

Toutes les sociétés humaines fabriquent leur univers référentiel en opérant par le biais du langage et des concepts un découpage du réel susceptible de se modifier au cours de leur évolution. Les paramètres ainsi déterminés sont consubstantiels de la philosophie de l'action politique et économique.

On s'arrêtera sur trois domaines :

Le temps dont on peut retenir par exemple les fuseaux horaires qui à la fois définissent un temps universel et un temps local, l'organisation sociale (horaires, vacances), le rythme individuel diurne, nocturne etc.

L'espace : On pense aux frontières, bornages, haies, serrures, distance à l'autre, territoire, abri, logement, voyage etc

La monnaie soit la valeur donnée au temps (salaire), à la matière (cours), utilité (hiérarchie)

Les critères d'évaluation combinent le plaisir et son assouvissement en relation avec la contrainte qui induit la notion de mérite, la valeur accordée à soi par soi-même et par la société (9).

L'économie repose sur le paramétrage

Ainsi, les paramètres suivants interviennent dans la définition de l'approche économique

- ? Quels sont les besoins (biologiques, sociologiques , individuels, collectifs) qui relèvent de la nécessité (survie) en relation à leur légitimité (déontologie)
- ? Quelles contraintes sont supportables (nécessaires, acceptables)
- ? Quels équilibres doit-on rechercher dans la définition et la mise en jeu des quatre dimensions suivantes : la place du travail (labeur) dans le système de production, les modes de régulation et de répartition des systèmes de production, la fonction de l'autonomie dans le système de maintien du désir donc de la vitalité (10), le rôle de l'interaction dans le système de vigilance collective.

Lorsqu'une polarité devient excessive ou atrophique, il y a détournement de circuits à rebours de leur destination effective c'est-à-dire efficace. On a ainsi les distorsions suivantes :

- ? Pôles biologique : faim, maladie, accidents, meurtres, suicides
- ? Pôles social : errance, incivilités, vols, assassinat, guerre civile, dictatures.
- ? Pôles spirituel : intolérance, déracinement, sectarisme
- ? Pôles interactionnel : fermeture sociale, individualisme excessif, guerres médiatiques, gabegie informationnelle.

Circuit court (voir tableau 1)

Produits « d'immédiateté » = consommables physiques .

Le terme d'immédiateté signifie l'absolue nécessité pour un être vivant d'accéder aux ressources (air, eau, nourriture, abri) sous peine de mourir (asphyxie, déshydratation, famine, chaleur ou froid excessifs).

Le principe de circuit court invite à éviter le transport, à diminuer les intermédiaires, ce qui autorise une réduction d'énergie mobilisée, permet la traçabilité, développe l'emploi local.

Développement afférent

- ? Distribution d'eau démocratiquement contrôlée dont l'incidence des rejets polluants
- ? Energies non polluantes et renouvelables (réduction du transport et des déchets)
- ? Maraîchage de proximité (économie de stockage, de transport, traçabilité, autonomie alimentaire)
- ? Circuits courts entre producteurs et consommateurs = formation de consommateurs
- ? Diététique et santé : développement de la formation à la prévention.
- ? Valorisation des faunes et flores locales
- ? Production et transformation locales de matériaux de construction

? Auto-construction : implication des usagers dans la conception et la réalisation de leurs espaces, accès au logement

La production nécessaire aux besoins essentiels permet de fournir du travail localement et d'associer le consommateur à leurs définitions réduisant la dépendance à l'égard des multinationales, le coût et le danger engendrés par les transports, favorisant la créativité et l'auto-organisation par nécessité d'adaptation au biotope. Ce principe est d'autant plus central dans les zones de rareté (eau, terre). Les producteurs doivent pouvoir vivre décemment de leur production (échanges équitables).

Une partie des nuisances (pollution, accidents, consommation d'énergie) liés au transport se trouve réduite par un choix plus rigoureux de ce qui doit être transporté (moins d'objets, de matières lourdes, périssables, polluantes) plus d'idées, de supports financiers du développement. L'avènement du web et de la ressource dite immatérielle a en effet produit une labilité des flux mais essentiellement au profit de la grande finance si on examine l'incidence de la Bourse et des « rumeurs économiques » sur le tissu socioéconomique. Les échanges lourds n'ont pas pour autant régressé, l'ensemble de l'appareillage devient insoutenable au sens des accords de Kyoto, insoutenable selon les conférences de Cancun puis quelques décennies plus tard celles de Porto Alegre.

L'urgence politique et économique concerne la préservation des flores et des faunes existantes, des ressources inaliénables (air, eau, terre, énergie). Il s'agit de redéfinir les besoins en fonction des ressources présentes sur les biotopes et de la priorité de leur distribution locale avant d'en organiser une distribution à l'export.

Ce postulat s'oppose naturellement aux principes d'un marché fondé sur l'appropriation de ressources par une minorité d'opérateurs qui organisent leur retraitement, puis leur distribution au seul bénéfice de leurs intérêts particuliers.

Circuit long

Produits de « différentialité » = consommables immatériels

- ? éducation, culture, recherche
- ? administration, gestion, thésaurisation
- ? voyage, création artistique, convivialité

Ces produits ont vocation à circuler à la fois sur du temps court et du temps long. Leur vecteur de transfert est essentiellement humain, même si des supports matériels sont nécessaires (outils de recherche, supports de diffusion, espaces de stockage, véhicules de circulation). Sur le circuit court ils exigent des équipements et des dispositifs de proximité et d'immédiateté. Sur le circuit long, ils supposent la régulation des formes de partage et de collaboration. Le temps long est conjoint du temps court, puisque les mises en actes au présent induisent un présent du futur dont l'humanité tente une amorce ou préfiguration.

Cette reconfiguration suppose une évolution des échanges et de leur finalité, dans laquelle deux scénarios s'opposent : accumulation de la richesse financière et du pouvoir de rationnement ou de saturation versus distribution de la richesse, accès à l'autonomie.

La valeur ajoutée n'est pas mesurable avec les outils ordinaires de l'économie libérale. Elle est d'un autre ordre, c'est-à-dire qu'elle relève du qualitatif : niveau d'éducation, de culture, d'échanges relationnels, ce que les critères du PNUD intègrent désormais dans la mesure de la qualité de vie des pays. Il est regrettable de constater des écarts invraisemblables entre les habitants de la planète, source de déséquilibres mortifères.

Les deux tableaux qui suivent présentent une synthèse des activités liées à une perspective de rationalisation des échanges marchands et non marchands. Il est évident que l'ensemble des secteurs de l'économie marchande sont concernés, de même que ceux du secteur social, la sphère privée et la sphère publique. Les oppositions traditionnelles sont évidemment inadaptées à une approche qui considère l'économie comme l'exercice d'équilibre du vivant.

Revue de détail des composantes de l'activité économique et sociale

Tableau 1

Consommables physiques	Circuit court	Circuit long	Métiers/ techniques
Air	Eviter le recyclage Ratio espace/ homme Conscience écologique	Contrôle des pollutions Recherche des techniques ergo-écologiques	Observatoires Matériaux et énergies non-polluantes (11),(12)
Eau	Rechercher le recyclage / l'économie / la qualité	Assurer un accès démocratique de l'eau	Hydrologie Systèmes d'épuration (13)
Nourriture Santé	Circuit court des produits Diététique Valorisation des faunes et flores locales Recyclage des déchets / Réduction emballages	Construire une culture de consom'acteurs. Formation à la santé/ prévention Préservation des équilibres écologiques	Agro bio (14) Groupement locaux d'achats. Spécialistes biodynamiques Médecins Eco techniciens
Abri	Vêture / habitat : recours aux matériaux locaux, soin associé aux lieux	Equilibrage des habitats espaces urbains // ruraux Droit à l'abri pour tous	Urbanistes Ecoconstructeurs Artisans de proximité
Energies	Energies renouvelables non polluantes Gestion rationnelle = ratio utilisation // production	Transfert des techniques adaptées aux biotopes. Droit international de gestion de la biosphère	Constructeurs éoliennes, panneaux solaires etc Gardiens des équilibres (15)
Transport	Rationalisation des transits	Rationalisation des transits	Les métiers du transport Les « voyageurs » (16)
Interaction	Equipements collectifs de proximité Supports d'échanges notamment culturels	Espaces / temps de débat reconnus comme nécessaires à la régulation (conflit différé)	Métiers de contact Techniques de communication Internet / alinternet
Education	Equipements de proximité Support d'échanges culturels	Système éducatif évolutif et articulé aux univers des apprenants.	Métiers de l'éducation Supports de transfert
Production	Développement local Matériaux écologiques Chasse au gaspillage Gestion contrôlée par producteurs et consommateurs	Solidarité internationale Re localisation des économies vivrières. Bannissement de denrées dangereuses	Entrepreneurs Economistes Financiers Politiques Législateurs Et chacun d'entre nous

Tableau 2

Consommables immatériels	Circuit court	Circuit long	Métiers / techniques
Finances	Épargne de proximité mutualisée	Déflation des bulles financières	Banques « populaires » Épargne solidaire
Régulation	Consultation/ concertation locale	Régulations internationales	Personnel politique Tribunal international
Création artistique	Démocratisation des moyens de création locale Démocratisation de l'accès à la production culturelle	Accès à la diversité culturelle mondiale Production déconcentrée	Artistes de l'art vivant Producteurs de scènes culturelles. Auto production culturelle (17)
Education	Principe d'une responsabilité civique. Qualité des médias	Education pour tous. Interactions pluri-culturelles	Educateurs et citoyens. Législateurs (18)
Rencontres Echanges	Lieux de convivialité de débats, de gestion de conflits, de propositions collectives.	Equilibre des temps sociaux permettant le développement d'une culture de la citoyenneté	Associations (19) Assemblées / Parlements Médias Animateurs sociaux

Conclusion

Si on adopte le principe de rationalisation des transits et des flux, l'économie solidaire trop souvent confondue avec sa seule dimension d'insertion des laissés pour compte de l'économie marchande peut considérer que les chantiers ne font que s'ouvrir, notamment dans leur dimension technologique. Cela suppose, non pas de refuser la technique, mais de lui assigner ses fonctions et ses limites, de lui redonner un rôle d'outil et non de finalité

En dernier lieu, on peut examiner certains des mots - clés associés au champ d'expériences en cours ou en recherche, se reconnaissant sous le qualificatif « solidaire » on y retrouve les éléments de ce raisonnement

- ? la notion de proximité associée à une gestion adaptée à l'immédiateté des besoins , le rapprochement de l'offre et de la demande.
- ? la notion de développement local en tant que gestion rationnelle des ressources (économie des transits) fourniture d'activités de développement proches des besoins.
- ? la notion de lien comme attestation du constat de la sociabilité inhérente à l'espèce (travail à forte valeur éthique ajoutée).
- ?
- ? la notion de solidarité comme conséquence de l'interdépendance des humains au sein d'une biosphère elle-même soumise à l'influence des activités humaines

Il s'agit de trouver les solutions qui nous permettent de vivre en paix à plus de six milliards d'humains, et plus encore à l'avenir, alors qu'il est impossible d'envisager le progrès tel qu'il s'est défini par le biais des sciences et des techniques. Il engage l'humanité dans une régression vers les pires formes d'esclavage doublées d'une nouvelle angoisse mythologique, suscitant les pires dérives irrationnelles. Le ciel peut en effet nous tomber sur la tête.

- (1) WEBER M., 1959, Le savant et le Politique (conférences de 1919), introduction de R. ARON, trad française, Paris, PLON.
- (2) MIES M., 2001 Patriarchy and Accumulation on a World Scale, seventh edition, London & New York, ZED BOOKS, Australie SPINIFEX PRESS.
- (3) Ils ont été les initiateurs d'un mouvement de reconnaissance d'une nouvelle forme d'organisation socioéconomique. (signataires des manifestes pour une économie solidaire parus dans le Monde en 1995 puis 1997) et forment le corps émergent de la représentation dans les assemblées (IRES, CRESS, Forum, Commissions de consultation etc)
- (4) JEANNEROD M., 2002, Le cerveau intime, Odile Jacob
- (5) HABERMAS J. 2002, La technique et la science comme « idéologie », Tel Gallimard.
- (6) EHRENBERG A., 1998, La fatigue d'être soi – Dépression et société Paris, Odile Jacob.
- (7) On ne peut éviter de méditer sur les montants exotiques des salaires et pire encore des indemnités de licenciement des « grands » patrons.
- (8) GIDDENS A., 1994, Les conséquences de la modernité Eléments de la théorie de la structuration, L'Harmattan. « La réflexivité de la vie sociale moderne, c'est l'examen et la révision constante des pratiques sociales, à la lumière des informations nouvelles concernant ces pratiques mêmes, ce qui altère ainsi constitutivement leur caractère (p 45)
- (9) CAMILLIERI C., 1989, COHEN EMERIQUE M., 1989, Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel, L'Harmattan.
- (10) Dans son acception freudienne énergie vitale de l'Eros opposé à la pulsion morbide de Thanassos.
- (11) Les travaux de la CRIIRAD sur la pollution, notamment nucléaire.
- (12) Les toits bleus de Montreuil (panneaux solaires installés sur des HLM et dont la sur-production revendue à EDF permet de fournir de l'énergie aux associations) CLER, 2B rue Jules Ferry 93100 Montreuil.
- (13) L'expérience des Eco Villages notamment Chrystal Waters en Australie : mise au point d'un système de recyclage et d'épuration des eaux par phytosynthèse.
- (14) Par exemple Biocoop, mais également les formes de commerce équitable, les jardins de Cocagne, les formes informelles d'échanges de proximité
- (15) La France accuse un énorme retard sur les énergies renouvelables en comparaison du Danemark par exemple, leader de la production d'éoliennes. En Midi Pyrénées, 8 associations « Energies renouvelables » dont SOLAGRO www.solagro.org
- (16) « CAISSE COMMUNE », 56, bd Beaumarchais 75011. Mise en commun d'un parc de voitures qu'on réserve pour les jours utiles, le reste du temps on marche ou prend le métro sans souci de l'engin.
- (17) KAZAZIAN T., 2003, (ss la dir de), Il y aura l'âge des choses légères ; Design et développement durable, Paris, PUF, Victoires Editions. En collaboration avec le WWF, Un essai de prospective/ fiction, une façon de revisiter l'usage des objets, de réduire par mutualisation les besoins en équipements encombrants, ruineux et finalement sous-exploités. Il existerait des technologies « de la légèreté » non exploitées faute de volonté politique. Comprenez que nous sommes d'énormes pachydermes, bardés de tout un attirail, qui finit dans les décharges.
- (18) Importance numérique des associations socio-éducatives, culturelles et des publics concernés.
- (19) Le bilan de la vie associative 2000 2002 ? CNVA La documentation française.

Présentation de l'auteur

Josette Combes, sociolinguiste, a dirigé pendant 11 ans un programme national et européen de recherche – action « Développement de crèches parentales interculturelles dans les quartiers Pour une autre rationalité économique Proposition de contribution à la revue Terminal
 Josette COMBES Maître de conférences. Université Toulouse le Mirail page 13

d'habitat social ». A participé à différentes recherches sur les nouvelles formes d'organisation sociale et économique.

Actuellement Maître de Conférences, responsable pédagogique du DESS « la nouvelle économie sociale », Département sciences économiques et gestion, Université Toulouse le Mirail.